



DOSSIER

ENSEIGNANT

MADEMOISELLE JULIE

Mise en scène : Julie Brochen



Spectacle programmé par Scènes du Golfe, le jeudi 18 février 2021

Au Palais des Arts à Vannes



PREAMBULE

Lors de sa création en 1888, la pièce du suédois Strindberg fut décriée et censurée. Anna Mouglalis, Xavier Legrand (à qui l'on doit le film Jusqu'à la garde) et la comédienne et metteure en scène Julie Brochen ont choisi de s'en emparer aujourd'hui pour en faire éclater toute l'audace, la sensualité et l'actualité.

Ni entracte, ni pause, ni même changement de décor : tout se passe dans la cuisine d'une demeure aristocrate dans la campagne suédoise, l'espace d'une seule nuit. En cette veille de la Saint-Jean, et jusqu'au petit matin, se déroule un jeu cruel de séduction-répulsion entre une maîtresse et un valet. Prisonnière du sentiment de supériorité de sa classe sociale et de la haine des hommes distillée par sa mère, Julie affronte Jean. Elle veut le dominer, mais celui-ci se révélera plus fort. Lutte de classes mais également lutte entre une femme et un homme, présence électrisante d'Anna Mouglalis, jeu calme tout en finesse et perversion de Xavier Legrand, tous les ingrédients sont là pour une joute archaïque et animale.

LA PIÈCE, SYMBOLE DE LUTTE DES CLASSES SOCIALES

La Saint-Jean de Mademoiselle Julie participe du cadre de la tragédie. La pièce ne comporte ni entracte ni pause ni même changement de décor, tout se passe dans l'espace clos d'une cuisine. Mademoiselle Julie, selon Strindberg, est une «tragédie naturaliste», Unité de temps : la pièce se déroule à la fin du XIXe siècle, en 1894, par une nuit d'été à la veille de la Saint-Jean, unité de lieu (la cuisine d'une demeure patricienne située dans la campagne suédoise) et unité d'action : un jeu de la séduction entre maître(esse) et valet.

Apparemment, la pièce fonctionne sur le mépris : le mépris de Julie pour ses serviteurs reçoit en écho leur mépris pour leurs maîtres. À l'orgueil de Julie répond celui de Jean. Prisonnière du sentiment de supériorité de sa classe sociale inculqué par son éducation et de la haine des hommes distillée par sa mère, Julie affronte Jean et veut le dominer. Elle veut aussi dominer l'homme comme elle croit avoir le droit de dominer le valet de son père. À sa violence répondra celle de Jean qui se révélera le plus fort à ce jeu cruel de séduction-répulsion qu'elle a entamé avec lui. Cet affrontement entre Julie et Jean n'est donc pas seulement une lutte de classes mais également une lutte entre une femme et un homme.

« Mes caractères sont des conglomérats, des fragments de la civilisation présente et passée, des bribes de journaux et de livres, des morceaux d'êtres humains, des lambeaux arrachés à des habits de fête devenus des guenilles ».

Mademoiselle Julie (1888), Préface de August Strindberg



AUGUST STRINDBERG

Auteur de théâtre suédois, August Strindberg (1849-1912) appartient à la même génération de dramaturges que le Russe Tchekhov et le Norvégien Ibsen. Il est né en 1849, dans un milieu petit-bourgeois. Sa mère, fille d'aubergiste, épousera son père après avoir été sa gouvernante puis sa maîtresse. Il perd sa mère à treize ans et souffre du remariage d'un père trop autoritaire.

Il échoue dans ses études et dans la carrière de comédien où il voulait s'engager, devenant, par dépit, auteur de théâtre et de romans. Il devient rapidement un écrivain reconnu en Suède. Il se mariera trois fois. Ses relations avec les femmes sont très conflictuelles, sa misogynie est célèbre. Strindberg aime les femmes dans une recherche fusionnelle et ses élans passionnés le conduisent à la déception.

De 1883 à 1899, parcourant l'Europe sans trouver jamais de lieu qui apaise ses angoisses, Strindberg se situe au carrefour d'influences aussi décisives que celles de Schopenhauer, Nietzsche, Kierkegaard, Schiller, Zola, Byron, ou des précurseurs de Freud comme Bernheim. Il absorbe les tendances esthétiques de son temps, notamment le naturalisme. Il est aussi un peintre virtuose, très lié à Edward Munch. Il se passionne pour la chimie et se rêve alchimiste jusqu'à s'en brûler les mains. Tous ses écrits témoignent de sa vie et portent la trace de ses crises, de ses combats, de ses révoltes contre une société au conformisme rigide qu'il exècre et qui le décrètera scandaleux. Le moi de l'écrivain fonde l'unité de cette énorme production littéraire, par-delà les genres et les diversités formelles. Par ses luttes, il extrait de lui-même une œuvre sombre qui explore la détresse de l'homme moderne. Mademoiselle Julie, Père, Créancier, La Danse de mort sont des pièces très jouées dans le monde entier. On ignore souvent son immense production littéraire : pièces historiques, drames à stations (pour qualifier des pièces inclassables comme Le Chemin de Damas), pièces « de chambre », mais aussi récits, essais, articles, réflexions sur le théâtre, également une vaste correspondance, entre autres avec Zola ou Nietzsche. Quelques-uns de ses livres ont été écrits directement en français.

En 1907, il ouvre à Stockholm le Théâtre Intime. Ses œuvres sont alors régulièrement jouées dans son pays. Il meurt en 1912. Kafka, les expressionnistes, et beaucoup de dramaturges contemporains revendiquent fortement son héritage. Franz Kafka : « Je me sens mieux parce que j'ai lu Strindberg. Je ne le lis pas pour le lire, mais pour me blottir contre sa poitrine... L'énorme Strindberg. Cette rage, ces pages gagnées à la force du poing... »

Source theatre-contemporain.net



August Strindberg par Edvard Munch, 1896

JULIE BROCHEN

Comédienne et metteur en scène, Julie Brochen a dirigé le Théâtre National de Strasbourg et son école supérieure d'art dramatique de 2008 à 2014, après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2002 à juillet 2008. Julie Brochen a fondé sa compagnie Les compagnons de Jeu en 1993.

Comédienne de formation, au conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et au cours de maîtrise du Théâtre de Moscou dirigé par Anastasia Vertinskaia et Alexandre Kaliaguine, elle a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Aurélien Recoing, Stuart Seide, Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia, cécile Garcia- Fogel, Michel Didym, et a créé Chapitre un avec Mathilde Monnier.



Au cinéma, Julie Brochen a joué sous la direction de Thomas Lilti, Xavier Legrand, Michel Spinosa, Jalil Lespert, Paul Vecchiali, Joël Abecassis, Hélène Angele, Louise Thermes, Andrzej Zulawski et Olivier Assayas ; et à la télévision sous la direction de Paul Vecchiali, Jacques Renard et Luc Béraud. Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte de Labiche et Delacour* ; puis *Penthésilée* de Kleist, *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet, *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya au Petit odéon. En 2000 aux côtés d'Hanna Shygulla, elle signe la mise en scène de Brecht, *Ici et maintenant* et *Chronos kairos*. En 2001, elle monte son premier opéra *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus au Théâtre de Caen. En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père* de Strindberg aux côtés de François Marthouret. Elle crée au Festival d'Aix-en-Provence *La Petite Renarde rusée*, opéra de Leos Janáček ; puis à l'Auditorium du Louvre *Des passions*, avec Emilie Valantin et Jean Sclavis. Elle monte, en 2003, *Oncle Vania* de Tchekhov puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque au Théâtre de l'Aquarium, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2005, elle reprend le rôle d'Elena dans *Oncle Vania* au Théâtre de l'Aquarium. La même année, elle crée *Je ris de me voir si belle* ou *Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis *Hanjo* de Mishima joué au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006. Elle crée au Festival d'Aix-en-Provence *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après *La Périchole* d'Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée. En 2007, elle crée *L'Échange* de Claudel pour le Festival d'Avignon où elle joue le rôle de Marthe. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'ADAMI et de l'opération Talents Cannes, elle crée *Variations / Lagarce - Paroles d'acteurs* au Théâtre de l'Aquarium. Ces deux spectacles sont présentés au TNS à l'automne 2008 à la suite de sa prise de fonction. En 2008, elle crée *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche et Martin au Théâtre du Vieux-Colombier et en 2009, *La Cagnotte de Labiche et Delacour*, au TNS d'après la mise en scène de 1994, puis *La Cerisaie* de Tchekhov en mai 2010 (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), *Dom Juan* de Molière en avril 2011 (en tournée en 2011-2012 puis repris au TNS). Cette même année, elle se lance dans l'aventure du Graal Théâtre avec Christian Schiaretti, directeur du TNP. En juin 2011, ils montent le prologue du Graal Théâtre, *Joseph d'Arimathe* dans lequel elle joue les rôles de Marie et d'Enygeus au TNP, puis en 2012 *Merlin l'enchanteur* et en 2013 *Gauvain et le Chevalier Vert*. En janvier 2013, Julie Brochen met en scène *Whistling*

Psyche de Sebastian Barry au TNS, puis au TGP en février. En novembre 2013, elle crée, au TNS, Liquidation de Imre Kertész.

En 2014, elle met en scène aux côtés de Marko Lethonja et de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg Pulcinella de Stravinsky, puis avec Christian Schiaretti lancelot du lac de Florence Delay et Jacques Roubaud au TNS puis au TNP. Elle joue le rôle de la révolution dans « mai juin juillet » de Denis Guénoun au festival d'Avignon, spectacle repris en mai/juin 2015 au TNP.

En juin 2015, elle met en scène Sylvia Bergé dans un texte de Jean Pierre Siméon au festival de Prespa en macédoine et obtient les deux grands prix du festival : meilleure actrice et meilleur auteur européen. Le spectacle est actuellement en tournée dans les Balkans. Elle soutient aussi au titre des compagnons de jeu et crée le rôle de Lina dans Déchirements de et avec Cyril Hériard Dubreuil.

Elle a par ailleurs travaillé activement dans le réseau européen Ecole des Ecoles, l'école du TNS sous sa direction a remporté l'été 2014 les deux grands prix du festival international de Spoleto, grand prix de la Mise en Scène et grand prix d'interprétation. Pendant deux années consécutives elle a dirigé avec Christian Burgess deux master class à San Miniato en anglais. Elle est enfin directrice artistique des Compagnons de Jeu.

ANNA MOUGLALIS

Anna Mouglalis débute au théâtre en 1997 comme assistante du metteur en scène Michel Pascal pour son spectacle La Nuit du Titanic, au Théâtre Rive-Gauche. Après un bref passage à la Femis, elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, dans la classe de Daniel Mesguich. Elle a joué L'Éveil du printemps de Frank Wedekind, avec Yves Beaunesne, créé au Quartz de Brest puis au Théâtre de la Ville à Paris, avant une tournée en France et en Suisse. Elle revient au théâtre en janvier 2003, en interprétant Rebecca dans La Campagne (The Country) du dramaturge anglais Martin Cimp mise en scène Louis-Do de Lencquesaing, Maison des Arts de Créteil, Théâtre de l'Œuvre. En Septembre 2004, elle interprète le rôle principal dans la pièce Héroïne écrite et mise en scène par Asa Mader, et mise en musique par Emmanuel Deruty, dont la première a eu lieu au château Maniace de Syracuse, en Sicile. Anna Mouglalis débute au cinéma dans Terminale de Francis Girod (1997), puis La Captive de Chantal Akerman (2000). Le grand public la découvre dans Merci pour le chocolat, un thriller de Claude Chabrol, dans lequel elle incarne une jeune pianiste, aux côtés de Jacques Dutronc et Isabelle Huppert. En 2001, elle interprète le rôle d'une infirmière dans De l'histoire ancienne d'Orso Miret. Son premier rôle comme personnage principal est dans Novo de Jean-Pierre Limosin. En 2003, elle interprète le rôle principal dans La Maladie de la mort, premier film d'Asa Mader, sélectionné au Festival de Venise. En 2005, elle est Patrizia dans Romanzo Criminale, réalisé par Michele Placido et inspiré de la Bande de la Magliana. En 2006, elle interprète Simone de Beauvoir dans le téléfilm Les Amants du Flore aux côtés de Loránt Deutsch dans le rôle de Jean-Paul Sartre. En 2008, elle est la serveuse dans J'ai toujours rêvé d'être un gangster de Samuel Benchetrit. En 2009, elle incarne le personnage de Coco Chanel dans Coco Chanel et Igor Stravinsky. En 2010, elle est Juliette Gréco dans le film biographique Gainsbourg, vie héroïque. Depuis 2016, elle tient l'un des rôles principaux de la série de Canal+, Baron noir de Ziad Doueiri, avec Niels Arestrup et Kad Merad. En 2017, elle fait partie du jury de la Mostra de Venise 2017 présidé par la comédienne américaine Annette Bening. En octobre 2002, Anna MOUGLALIS est choisie par la maison Chanel pour devenir l'égérie du parfum ALLURE. Depuis lors elle apparaît dans de nombreuses publicités Chanel (parfums et mode) et reste toujours une des ambassadrices fidèles de la maison. En 2011 elle tourne aux côtés d'Amanda Harlech sous la direction de Karl Lagerfeld dans le court métrage, The Tale of a Fairy pour la collection Croisière 2011/2012. Sur Netflix, on peut voir son dernier film, La Femme la plus assassinée du monde de Franck Ribière.



Anna Mouglalis



Xavier Legrand

XAVIER LEGRAND

Acteur, réalisateur et scénariste, Xavier Legrand s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il a travaillé sous la direction de Jean-Yves Ruf, Nicolas Maury, Irina Solano, Laurent Bazin, Alexandre Zeff, Cristèle Alvès-Meira, Angélique Friant, Félicité Chaton. Sous la direction de Christian Schiaretti il a joué dans plusieurs créations du Théâtre National Populaire de Villeurbanne telles que : Coriolan de Shakespeare (Molière 2009 du Spectacle du théâtre public, Par-dessus Bord de Michel Vinaver, grand prix de la critique en 2008). Dans la série théâtrale Le Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti, il joue le rôle du roi Arthur. Il a interprété les rôles de Treplev dans La Mouette et de Touzenbach dans Trois Sœurs d'Anton Tchekhov, sous la direction de Christian Benedetti et a récemment joué le rôle d'Alexis dans l'adaptation Anna Karénine de Léon Tolstoï dans la mise en scène de Gaëtan Vassart aux côtés de Golshifteh Farahani. Au cinéma et la télévision, il a tourné sous les directions de Philippe Garrel, Laurent Jaoui, Benoit Cohen, Brigitte Sy, ainsi que dans plusieurs courts métrages. Dans Exfiltrés, le premier long métrage d'Emmanuel Hamon sorti en 2019, il joue le rôle d'un agent secret de la DGSI. Parallèlement à son activité d'acteur, il développe celles de l'écriture et de la réalisation pour le cinéma. Son premier court métrage Avant que de tout perdre, a été sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde. Nommé aux Oscars en 2014, le film a obtenu de nombreuses récompenses, notamment quatre Prix (dont le Grand Prix du Jury) au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand en 2013 et le César du Meilleur Court Métrage en 2014. Son premier long métrage Jusqu'à La Garde, sorti en France en février 2018, a reçu de nombreux prix dont le Lion d'Argent du meilleur réalisateur, le Lion du Futur de la meilleure première œuvre à la 74e Mostra de Venise, le Prix Louis Delluc du Meilleur Premier Film 2018, le Prix Lumière de la Presse Internationale pour le Meilleur Premier Film. Jusqu'à La Garde a été récompensé de cinq César en 2019 dont celui du Meilleur Film, du meilleur scénario original et du premier César des Lycéens.

EXTRAITS DE PRESSE

« Elle est à couper au couteau, l'ambiance qui règne dans la cuisine où s'affairent les domestiques (Jean et Krystin), et elle se tend considérablement lorsque Julie, la châtelaine, entreprend de séduire son employé. Chassé-croisé entre deux caractères bien trempés : elle le méprise, il la toise; elle le provoque, il la séduit. Ils passent la nuit ensemble. Au petit matin, c'est la consternation. Et si elle est enceinte ? August Strindberg a écrit une pièce d'une froide cruauté, qui descend bas dans les pulsions humaines. Julie Brochen la met en scène d'un geste sûr. Sur un plateau ocre comme un brasier qui menace, les comédiens (Anna Mouglalis, Xavier Legrand) marchent l'un vers l'autre, leurs deux pieds frappant le sol. Elle, brutale ; lui, d'une douceur suspecte. Ou l'inverse. Ils sont également masculin-féminin. On quitte le théâtre incapable de trancher : qui est coupable et qui est victime ? C'est à cette indécision finale que l'on sait que ce spectacle est à la juste place ».

Télérama



Au Théâtre de l'Atelier, Anna Mouglalis est la Mademoiselle Julie d'August Strindberg. Une tragédie amoureuse cachant un sac de nœuds socio-psychologique, bien servie par un trio d'acteurs irradiant.

Anna Mouglalis n'est pas seulement la plus belle voix du cinéma français. On la cherche aussi du regard. Ses grands yeux noirs aimantent. Une fois capté, on ne la lâche plus, traîné en laisse par la moindre de ses virevoltes, par sa plus minime inflexion.

D'autant que ses compagnons (Xavier Legrand et Julie Brochen, dans une mise en scène de cette dernière) s'effacent volontiers devant elle, rivalisant de justesse froide là où elle verse (et joue avec) le feu. Dans le rôle de Jean et Kristin, domestiques de la maison du père de Julie, ils lui chauffent la scène. Tout se dit en cuisine. Mademoiselle est folle. Belle. Inconséquente. Elle vient de rompre ses fiançailles. Elle danse avec n'importe qui. Des chansons paillardes portent son nom... Chacun doit respecter son rang, s'indignent les laquets. Elle ne semble avoir aucune conscience de sa position d'aristocrate.

Suffit! L'intéressée peut surgir à tout moment. Au loin (belle scénographie de Lorenzo Albani, qui se prolonge dans les profondeurs du plateau), sa silhouette filiforme se dessine. Mademoiselle cherche un cavalier. Elle titille Jean, gêné comme tout. Jusqu'à ce que sa femme s'endorme. Elle est la bête et lui la proie. À la veille de la Saint-Jean, l'ambiance est à la fête. Le jeu de séduction dérape. Dans la nuit, quelques heures passent. Ils s'aiment. Jean, le serviteur, n'a rien du rustre. Il est brillant. Et d'autant plus cruel qu'il semblait droit comme la justice. Ce n'est pas la morale qui l'étouffe, plutôt la conscience aiguë d'une lutte des classes dormante. Sa femme est plus choquée de la dépravation de sa maîtresse que de l'adultère.

Julie veut s'enfuir. Elle change de tenue. De femme fatale en robe ouvragée, elle se mue en bête blessée en costume d'amazone. Également signées Lorenzo Albani, les tuniques ont beaucoup de sens. Tout s'accélère à

la mort d'un petit oiseau. Faut-il y voir un symbole? Mademoiselle tripatouille le minuscule corps sanglant comme un doudou. Des chansons de Gribouille (morte à 26 ans, à peine plus âgée que Julie) rythment le drame. Étrangement, cela fait sens.

Le Figaro

Note d'intention de Julie Brochen

« Dieu Julie »

J'ai lu et joué « Mademoiselle Julie », il y a une vingtaine d'année en sortant du Conservatoire. J'avais alors une vision sombre de cette pièce, nourrie depuis par mon travail de mise en scène sur « Père » aux côtés d'Anne Alvaro et de François Marthouret, une pièce où le couple se débat encore plus violemment. La violence des rapports conjugaux, et cette incommunicabilité fondamentale faisait écran à une lecture plus profonde et plus vraie de l'écriture de Strindberg. Bergman m'a indiqué un chemin vers lui, et Anna Mouglalis et Xavier Legrand m'ont permis de le redécouvrir. Je relis grâce à eux « Mademoiselle Julie » aujourd'hui.

Je suis frappée par la sensualité et l'audace de cette pièce si hautement décriée et critiquée lors de sa création. C'est en effet incroyablement nouveau, très actuel. Le texte est saisissant, il échappe à toute contextualisation, il dérange, il nous malmène mais il suscite aussi dans le travail une joie profonde, une jubilation. C'est cette joie, cette ivresse, cette danse à laquelle le spectateur est confronté, invité d'abord avec une certaine nonchalance puis pris dans un rythme qui se resserre et qui finit par nous surprendre tous au lever du jour.

« Dieu Julie » chanté par la voix grave et lumineuse de Gribouille est alors pour nous comme le chant des oiseaux au petit matin qui nous accompagne vers la sortie du théâtre, alors que le serin de Julie, lui, ne chantera plus.

Julie Brochen. Avril 2019

MENTIONS OBLIGATOIRES

D'après Mademoiselle Julie, d'August Strindberg.

Production Théâtre de l'Atelier, coproduction Les compagnons de jeu, Horatio Production

Traduction et Mise en scène : Terje SINDING, Julie BROCHEN

Interprétation : Anna MOUGLALIS, Xavier LEGRAND, Julie BROCHEN

Création lumière : Louise GIBAUD

Scénographie et costumes : Lorenzo ALBANI

Création sonore : Fabrice NAUD

Durée : 1h30

A partir de 12 ans

Plus d'infos

- Un extrait du spectacle <https://vimeo.com/388004518>
- Interview d'Anna Mouglalis par Eric Naulleau sur la pièce de Strindberg <https://www.dailymotion.com/video/x7mtamd>
- Un dossier pédagogique réalisé sur une autre mise en scène de Mademoiselle Julie, proposé par le réseau Canopé <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=julie>
- Critique de la pièce sur Intermède <https://www.lintermede.com/theatre-mademoiselle-julie-strindberg-theatre-de-latelier.php>

Des pistes de réflexion avec vos élèves :

- La place des femmes et la lutte des classes sociales dans la pièce de Strindberg
- Mademoiselle Julie, une pièce adaptée des centaines de fois dans le monde entier : par exemple par Christiane Jatahy, « Julia » se passe au Brésil <https://vimeo.com/63492570>
Ou encore en Afrique du Sud mis en scène par Yaël Farber avec « Mies Julie » <https://vimeo.com/134417686>
Ou de nos jours avec la mise en scène de Pascal Rambert avec « Julie's party » <https://www.youtube.com/watch?v=Nv585ISfWgU>
- Le naturalisme chez Strindberg / le naturalisme chez les auteurs français et notamment Zola
- La trace de l'œuvre du suédois August Strindberg dans l'Histoire du théâtre européen
- Un dramaturge traversé par son époque : Strindberg s'inscrit dans un mouvement de contestation de fin de siècle / le déterminisme social / le roman expérimental d'Emile Zola
- La tragédie : le personnage féminin au cœur de cette forme théâtrale. Parallèle avec Antigone, pièce proposée par Nathalie Nauze cette saison 2020/2021 à Scènes du Golfe
- Comparer une scène de Mademoiselle Julie au travers de différentes mises en scène, par exemple la scène dans la cuisine (à l'aide de photos sur internet des différentes mises en scène et comparer – voir le dossier Canopé ci-dessus).
- La fin de la pièce change : certains metteurs en scène se sont affranchis du texte de Strindberg en imaginant une fin légèrement différente du texte original. Chercher les différentes fins (Bergman, Langhoff, Mitchell et Warner...). Quel est l'intérêt de chacune de ces propositions ?
- En quoi les thèmes abordés dans la pièce sont-ils toujours d'actualité ?